

CARMEN CRESPO

(1916-1937)

26 octobre 2023

modifié le 24 novembre 2023

JEUNESSE, CARRIÈRE PROFESSIONNELLE ET MILITANTISME

Carmen Crespo naît en 1916 en Espagne. Elle émigre en France avec sa famille et grandit à Paris. Elle suit des études qui lui permettent d'obtenir un poste d'employée dans une société d'assurance.

En parallèle, elle pratique le basket-ball dans le Club pédestre de l'Étoile rouge (CPER). Ce club situé dans le quartier parisien de Bastille – alors populaire – est l'une des premières associations sportives ouvrières à avoir adhéré à la [Fédération sportive du travail \(FST\)](https://sportpopulaire.campus-condorcet.fr/fr/lexposition/lucienne-richard-1898-1984) en 1919. Dans les années 1920, avec [Paul Vaillant-Couturier](https://maitron.fr/spip.php?article24394) comme président d'honneur, le club demeure à la FST lorsque celle-ci est reprise en main par le Parti communiste. Au sein du club, Carmen Crespo croise sans doute [Auguste Delaune](https://sportpopulaire.campus-condorcet.fr/fr/lexposition/auguste-delaune-1908-1942), communiste, coureur et militant du sport ouvrier. Elle semble quant à elle plutôt proche de l'anarchisme. En 1934, Carmen Crespo adhère

néanmoins à la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT), née de la fusion entre la FST communiste et l'Union des sociétés sportives et gymniques du travail (USSGT) socialiste. Deux ans plus tard, c'est avec une délégation de la FSGT qu'elle participe aux Olympiades populaires, une compétition sportive internationale organisée en 1936 à Barcelone.

OLYMPIADES OUVRIÈRES ET SPARTAKIADES

Cet événement s'inscrit dans la continuité des Olympiades ouvrières créée par l'Internationale sportive ouvrière socialiste (ISOS) et des Spartakiades mises en place par l'International rouge sportive (IRS), qui ont connu une dizaine d'éditions entre 1921 et 1936, en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Autriche ou encore en URSS.

Ces compétitions internationales, bien que portées par des organisations concurrentes, ont en commun de vouloir se constituer comme une alternative aux Jeux olympiques modernes lancés par Pierre de Coubertin en 1894 et décriés par les militant.e.s du sport travailliste comme une incarnation du sport « bourgeois » et de ses dérives individualistes et nationalistes. Les Olympiades ouvrières et les Spartakiades visent ainsi à faire la propagande du réformisme socialiste ou de la révolution communiste et de ce que devrait être une bonne pratique sportive dans ce cadre. Elles ont par exemple cherché à éviter d'accentuer les rivalités nationales à travers la concurrence sportive, en promouvant la paix et l'amitié entre les peuples. Remplaçant les hymnes et les drapeaux nationaux par l'Internationale et le drapeau rouge, elles ont tout du moins

privilegié l'union des prolétaires de tous les pays et la guerre « classe contre classe » plutôt que l'affrontement entre nations. De même, si les Spartakiades ont fini par adopter un contenu et des règles très proches des Jeux olympiques, les Olympiades ouvrières ont initialement offert un contenu plus innovant. Elles ont par exemple proposé un « concours de système » invitant les différentes organisations sportives nationales participantes à présenter un système d'exercices adapté le mieux possible aux idéaux du sport ouvrier, aux différentes dimensions liées au développement du corps (santé, performance, beauté) et pouvant être facilement pratiqués dans des milieux ouvriers disposant de peu de temps et de moyens.

ALTERNATIVE AUX JEUX OLYMPIQUES DE BERLIN

Les Olympiades populaires de 1936 auxquelles participe Carmen Crespo s'inscrivent aussi dans le contexte de l'oppositions aux Jeux olympiques de Berlin.

La décision d'attribution des jeux à l'Allemagne par le Comité international olympique a été prise en 1928 avant la prise de pouvoir d'Adolf Hitler. En 1933, l'avènement du régime nazi, la déchéance des sportifs non aryens et la perspective de l'utilisation des jeux pour la propagande hitlérienne provoquent finalement une campagne internationale demandant la réattribution des jeux à un autre pays. Campagne essentiellement animée par les militant.e.s du sport issus du mouvement ouvrier. L'Internationale rouge sportive (IRS) – qui avait déjà organisé les Spartakiades – finit par proposer une alternative : des Olympiades populaires, qui seront organisées

en juillet 1936 à Barcelone, en même temps que ceux de Berlin. En France, la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) et l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (UFOLEP), notamment, soutiennent cette initiative. La droite soutient quant à elle les jeux de Berlin, tandis que la gauche finit par s'abstenir lors d'un vote à l'Assemblée nationale qui acte l'envoi des athlètes français à Berlin et l'absence de soutien aux jeux de Barcelone.

ÉPREUVES QUALIFICATIVES ET OLYMPIADES POPULAIRES

Le 4 juillet 1936, dans le stade Pershing à Paris, Carmen Crespo participe aux épreuves qualificatives de basket-ball pour les Olympiades populaires de Barcelone. Épreuves organisées par la FSGT et présidées par le Sous-secrétaire d'État à l'Organisation des Loisirs et des Sports, [Léo Lagrange](https://sportpopulaire.campus-condorcet.fr/fr/lexposition/leo-lagrange-1900-1940)(<https://sportpopulaire.campus-condorcet.fr/fr/lexposition/leo-lagrange-1900-1940>).

Carmen Crespo se qualifie. Elle prend alors la route pour l'Espagne avec les 1 200 autres athlètes français issus du mouvement sportif travailliste qui se sont qualifiés comme elle. La délégation manifeste à chaque étape et arrive au complet à Barcelone le 18 juillet. Née en Espagne et parlant espagnol, Carmen Crespo sert de traductrice et de guide pour ses coéquipières.

En tout, ce sont six mille athlètes originaires de 22 pays différents qui doivent prendre part à l'événement. Les Français et les Espagnols sont les plus nombreux, mais on compte aussi des délégations de sportifs issus du mouvement ouvrier venant

de Belgique, des Pays-Bas, de Tchécoslovaquie, de Scandinavie, ou encore d'Algérie et de Palestine, auxquelles s'ajoutent des équipes d'exilés politiques italiens et allemands. Néanmoins, la veille du début des épreuves, les troupes nationalistes du général Franco opèrent un coup d'État visant à renverser le gouvernement républicain. Les combats éclatent également à Barcelone. Le 23 juillet, les Olympiades populaires sont donc annulées par leurs organisateurs. Le Premier ministre français, **Léon Blum**(<https://maitron.fr/spip.php?article16964>), ordonne le rapatriement immédiat de la délégation française et affrète deux paquebots depuis Marseille pour aller la chercher. Une partie des athlètes français reste cependant sur place afin de prêter main-forte aux républicains espagnols contre les troupes de Franco soutenues par Hitler et Mussolini.

EPILOGUE

Revenue en France, Carmen Crespo décide finalement de repartir se battre en Espagne. Elle démissionne de son travail dans les assurances et franchit illégalement la frontière avant de s'engager dans la colonne Ortiz, une milice anarchiste liée à la Confédération nationale du travail (CNT) et à la Fédération anarchiste ibérique (FAI).

Elle est initialement assignée à des tâches de secrétariat en raison de son sexe, mais elle exige de prendre part aux combats et obtient gain de cause. Entre deux affrontements fusil à la main, elle écrit à sa famille et à ses amies basketteuses : « Chaque dimanche, je n'oublie pas que nous sommes au dernier jour de la semaine, je souhaite que vous fassiez une bonne partie et pour terminer que vous gagnerez (...). Je pense aussi au sport, à l'équipe très sympathique où je devais entrer, mais avec

regrets, car je ne jouerais certainement pas cet hiver. » Ce sont ses dernières lettres. Carmen Crespo meurt en janvier 1937, fauchée par une grenade pendant un affrontement au nord de l'Espagne.

Sources

[Le Maitron, notice CRESPO Carmen\(https://maitron.fr/spip.php?article224074\)](https://maitron.fr/spip.php?article224074) par Antoine Aubry, Nicolas Kssis, version mise en ligne le 9 mars 2020, dernière modification le 22 juillet 2021.

Antoine Aubry, « Carmen Crespo, sportive antifasciste. Du Basket FSGT à la guerre d'Espagne », *Sport et Plein Air*, juin-juillet 2016

Barcelone 1936, les olympiades oubliées, documentaire d'Ariel Camacho et Laurent Guyot, 1992, 52 minutes

André Gounot, « Les Spartakiades internationales, manifestations sportives et politiques du communisme », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 88, 2002, pp. 59-75

Rebonds

Découvrez dans le Maitron les biographies d'autres figures engagées en faveur du sport populaire :

GUERARD, Rosette(<https://maitron.fr/spip.php?article166608>)

GUIMIER, Jean, Émile(<https://maitron.fr/spip.php?article88034>)